

RUIZ MEDRANO Ethelia, *Reshaping New Spain : government and private interests in the colonial bureaucracy, 1531-1550* (traduit par Julia Constantino et Pauline Marmasse), University Press of Colorado, Boulder, 2006, x + 320 p., bibl., index, gloss., ill., cartes, tabl.

Michel Bertrand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/8343>
DOI : 10.4000/jsa.8343
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Michel Bertrand, « RUIZ MEDRANO Ethelia, *Reshaping New Spain : government and private interests in the colonial bureaucracy, 1531-1550* (traduit par Julia Constantino et Pauline Marmasse), University Press of Colorado, Boulder, 2006, x + 320 p., bibl., index, gloss., ill., cartes, tabl. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 93-2 | 2007, mis en ligne le 05 février 2008, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/8343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.8343>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

RUIZ MEDRANO Ethelia, *Reshaping New Spain : government and private interests in the colonial bureaucracy, 1531-1550* (traduit par Julia Constantino et Pauline Marmasse), University Press of Colorado, Boulder, 2006, x + 320 p., bibl., index, gloss., ill., cartes, tabl.

Michel Bertrand

- 1 L'ouvrage proposé par l'éditeur universitaire américaniste des États-Unis est la traduction, ponctuellement retouchée, d'un livre publié il y a quinze ans au Mexique par les éditions du Colegio de Michoacán. D'une certaine manière, l'accès à la traduction est d'abord le signe de la reconnaissance de la valeur d'un travail d'écriture, quel qu'il soit. Dans le cas d'Ethelia Ruiz Medrano, ce n'est que justice, tant son étude apportait un éclairage nouveau sur une période cruciale de l'histoire de l'Amérique espagnole : celle de la mise en place du système politique colonial en Nouvelle-Espagne dans la première moitié du XVI^e siècle. La tentative aurait pu se solder par la réécriture d'une histoire que l'on peut considérer comme connue, notamment dans ses aspects juridiques et institutionnels. L'intérêt et l'originalité de ce travail résident précisément dans ce qu'il évite ces écueils, tout en confrontant cette vision traditionnelle à une approche politique du développement de l'appareil étatique.
- 2 Dans le même temps, la traduction tardive de ce travail demandait une reprise de certaines parties du texte afin de tenir compte des apports de l'historiographie récente. De ce point de vue, le chercheur, qui plus est Européen, ne peut que regretter que

l'actualisation bibliographique se traduise plus par la disparition d'une douzaine de références que par l'adjonction de nouvelles – à peine deux, chacune antérieure à la date de la première édition de l'ouvrage et aucune en provenance du « Vieux Monde »...

- 3 La période étudiée est celle, décisive, des années 1530-1550 durant lesquelles se complètent la mise en place des institutions de pouvoir, leurs relations conflictuelles et les pratiques politiques à la tête de l'État colonial. Les sources qui sous-tendent ce travail sont essentiellement de type judiciaire. Il s'agit d'abord des « jugements de résidence » imposés aux officiers de l'État espagnol lors de leur sortie de charge. Ce sont aussi des enquêtes administratives menées sur commission royale dans les domaines les plus variés. Le principal intérêt de cette documentation, comme le montre très bien Ruiz Medrano, réside dans ce qu'elle permet de saisir la réalité de la pratique administrative des premiers représentants royaux en Amérique, bien au-delà des simples orientations souhaitées par les *Reales Cédulas* émises depuis l'Espagne. L'auteur étudie successivement la politique menée par la seconde audience, puis celle du vice-roi Mendoza vis-à-vis des questions qui, à cette époque, sont au centre des préoccupations métropolitaines : l'Indien et son encadrement administratif local. Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur illustre les analyses précédentes par une étude de cas : celle d'un *oidor* et de sa capacité à tirer parti de sa position de pouvoir.
- 4 L'audience établie à partir de 1530 tenta de concilier les intérêts royaux avec ceux des colons que l'on souhaitait voir s'installer et mettre en valeur ces espaces nouveaux, selon le président de l'audience lui-même, Ramirez de Fuenleal, lors de son retour en Espagne en 1535. Cette conciliation recherchait à la fois la protection des Indiens par la centralisation de la machine judiciaire, la restriction de l'*encomienda* et la mise en place du réseau des *corregimientos*. En contrepartie, l'audience cherchait à exercer un contrôle sur le marché de la main-d'œuvre afin d'assurer aux colons le développement de leurs activités économiques. Cette politique, « raisonnable » du point de vue métropolitain, fut reprise par le vice-roi Mendoza. Cependant, ce dernier appliqua ces orientations nouvelles de façon à contrer l'affirmation politique de l'audience tout en constituant autour de lui un vaste réseau de « clients » et de protégés. Cela se manifeste tout particulièrement dans le choix des nominations aux fonctions de *corregidor*, où le vice-roi se complaît, malgré les interdictions explicites, dans le choix d'*encomenderos* ou d'*ex-encomenderos*. Ce réformisme tempéré du vice-roi est à mettre en relation avec sa rapide compréhension de la réalité américaine. Très vite, il identifie ses intérêts personnels à ceux des colons, cherchant à assurer le développement d'entreprises prospères. Cependant, ce souci de la prise en compte des intérêts locaux ne l'amène pas à se heurter de front à ceux de la Couronne. Son objectif est précisément d'assurer la cohabitation fructueuse entre des intérêts qui semblaient jusqu'alors inconciliables.
- 5 En ce sens, le comportement économique de l'*oidor* Tejada semble au contraire perpétuer les *habitus* anciens, nés avec la Conquête. Pour cet homme, le pouvoir dont il jouit en tant que représentant de la Couronne espagnole ne peut qu'être utilisé à des fins proprement personnelles. Il y réussit tellement bien qu'au milieu du XVI^e siècle, le juge Tejada possédait un véritable empire économique fondé sur la terre, la mine et le commerce.
- 6 L'intérêt de l'étude de Ruiz Medrano réside d'abord dans le souci de précision avec lequel elle démonte les mécanismes du jeu politique colonial « inventé » précisément entre 1530 et 1550. Tout au long de la période coloniale, ce sont les mêmes enjeux qui se reproduisent, plaçant les représentants du monarque espagnol entre leur devoir et leurs

intérêts personnels sur place. Dans cette perspective offerte par Ruiz Medrano, est sous-jacente la remise en cause du vieux clivage créoles/péninsulaires : le péninsulaire, aussi haut placé soit-il, même avec des possibilités de retour en métropole comme le vice-roi, tend à se rapprocher des groupes d'intérêts créoles. D'où l'étude des réseaux de clientèle ébauchée par l'auteur.

- 7 Cette étude montre aussi comment les phénomènes de corruption du pouvoir colonial sont intrinsèquement liés à sa genèse. L'« abus de pouvoir » – quels que soient sa forme, son contenu, son objectif – reste une réalité profondément attachée à la mise en place de l'État colonial. Il est donc difficile, après ce travail, de continuer à voir dans ces excès de simples accidents liés aux personnalités des individus ayant la charge du pouvoir en Amérique. La corruption, les abus ou excès en tous genres apparaissent plutôt comme des pratiques intégrées à celle de l'exploitation coloniale.
- 8 À la différence de la première édition mexicaine, la traduction bénéficie d'une réelle amélioration des illustrations, notamment grâce à l'introduction de cartes. Tout particulièrement, Ruiz Medrano mesure et situe dans l'espace régional le système de pouvoir de l'*oidor* Tejada, son fonctionnement ainsi que son enracinement économique et social. En revanche, la disparition des annexes qui reproduisaient les sources exceptionnelles utilisées pour réaliser cette recherche continuera à rendre nécessaire le recours à l'édition mexicaine.
- 9 L'on ne peut donc que se réjouir de la traduction d'une étude qui a apporté sa pierre au renouvellement d'une histoire politique longtemps engluée dans l'étude juridique des institutions plus que dans celle de la pratique. Avec cette traduction qui reste pour l'essentiel d'actualité, Ethelia Ruiz Medrano contribue à sa manière au dynamisme d'une problématique historique relative à l'État espagnol et à ses ministres dans l'empire des Indes.

AUTEURS

MICHEL BERTRAND

FRAMESPA, UMR 5136, université de Toulouse II